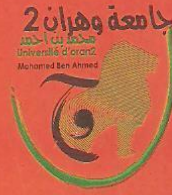


LAROS



LABORATOIRE DE RECHERCHE OUVRAGES DU SUPERIEUR

REVUE LAROS

Langues et Littérature
Ethique et Rhétorique

Numéro 13
Janvier 2017

Revue de Renommée établie
مجلة محكمة

ISSN : 1112 - 5373



LAROS



LABORATOIRE DE RECHERCHE OUVRAGES DU SUPERIEUR

N° 13/2017

ISSN 1112 /5373

REVUE LAROS

LAROS Numéro 13
Janvier 2017

Revue de Renommée Etablie
مجلة محكمة

Les Editions Dar El Quods El Arabi
N°13.Janvier 2017

ISSN 1112 /5373

EDITIONS

DAR ELQODS EL ARABI

01.Rue Harouni Bouziane Rond-point de la Wilaya

Centre Commercial EL MOUNTAZEH-ORAN

Tel: 0556230762-FAX: 041503206

ص.ب 627 البريد المركزي 31000 وهران

quds_arabi@hotmail.fr

حقوق الطبع محفوظة



N° 13/2017

ISSN 1112 /5373

Revue annuelle

Publiée avec le concours du Laboratoire de Recherche
Ouvrages du Supérieur (LAROS)



Université d'Oran 2

Note aux auteurs

Les propositions d'article se font en langues allemande, anglaise, espagnole, française et russe. Les auteurs doivent présenter un résumé en anglais ne dépassant pas 10 à 15 lignes.

Un CV de 6 lignes est indispensable à la fin de l'article (Nom et Prénom, Grade, Département, Université de Rattachement, Email).

Les articles non insérés ne sont pas retournés.

Les opinions émises dans les articles publiés par la REVUE LAROS n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire

Nom Prénom & Université	Titre	Page
AISSA-KOLLI Khaldia Université d'Oran 2	L'école, espace de bilinguisme et d'interculturalité dans « La femme du caïd » de Fatéma Bakhaï	09
AIT MENGUELLAT Mohammed Salah Université d'Oran 2	Driss Chraïbi ou le pari d'une littérature au service des peuples	18
ARIBI Farah Neyla Université d'Oran 2	De Grine à Camus: formes intertextuelles dans le roman « Un Parfum d'absinthe »	28
ATTOU Fatiha Université de Saida	La réception des textes littéraires dans les manuels scolaires: Cas du secondaire	43
BEGHADID MAATI Halima Université d'Oran 2	La lectura: ¿un deber o un placer?	47
BELKHOUS Dihia Université d'Oran 2	Rhétorique et éthique de l'engagement littéraire dans la production romanesque algérienne des années quatre-vingt-dix: Le cas de Tahar DJAOUT	54
BELKHOUS Meriem Université d'Oran 2	Trame et historicité: pour une lecture temporelle de « Bleu Blanc Vert » de Maïssa Bey	65
BENAMMAR Naima Ecole Normale Supérieure d'Oran	La professionnalisation de la formation des enseignants: Profil et identité	76
BENAZZOUC Adila Université Ahmed Benbella, Oran 1	Arration et exemplarité historique a contrario dans deux études de cas: Le Rapt et Ô maria d'Anouar Benmalek	83
BENSTAALI Leila Université de Mostaganem	Initial Teacher Education For Secondary Schools	98
BENTALEB Ibtissam Université Oran 2	From one nation to two separate rival nations: The Partition of India 1947	112

برحيل سمية جامعة أحمد بن بلة وهران 1	الدراما الثورية الجزائرية وترسيخ قيم المواطنة والهوية الوطنية- مقارنة سياقية تاريخية للريارتوار الدرامي الجزائري-	122
BESSADAT. HANKOUR Amel Université d'Oran 2	Les compétences linguistiques de communication du F.LE chez les apprenants de 4ème A.M à Oran. Réalités et perspectives	142
BESSEDIK Fatima Zahra Université d'Oran 2	Perceiving the Real: Reading Religion as an "Other" in John Updike's <i>Terrorist</i> (2006)	158
بوعناني إسمهان جامعة أحمد بن بلة وهران 1	اشكالية التكافؤ في الترجمة القانونية	169
KEBDANI Khadidja Université d'Oran 2	La langue, espace de configuration culturelle dans « <i>L'infante maure et Neiges de marbre</i> » de Mohammed DIB	179
OUADAH Bouabdallah Université de Tiaret		
BOUKRAA DJELLOUL SAIAH Farida Université d'Oran 2	La Concordia Civil Argelina evocada por la prensa local: caso del periódico El Watan	187
BOURI Zine Eddine Université Oran 1	L'enseignement de la traduction et l'apport de la linguistique de corpus	196
BOUZEBODJA GHAFFOR Mourad Université Oran 2	<i>Nordafrikanische Studierende in Deutschland: Spracherwerb und Interkulturalität</i>	207
DALA Samia Universidad de Orán 2	El Aprendizaje Cooperativo en el aula de Español como Lengua Extranjera	212
DJELAMNI Zabeida Université d'Oran 2	La prensa española en Orán de 1881 a 1931	219
El Korso Kamal Université Oran 2	Enseignement et Apprentissage des Langues, pour des Constructions Méthodologiques	225
FIDOUH Ahlem University of Oran 2	The Representation of Myth in A. S. Byatt's	231

GRINE Souâd Université Djilali Liabes	Ragnarok: The End of the Gods L'évaluation est-elle vraiment formative ?	237
GUERRAB Yasmina Université d'Oran 2	Une approche énonciative pour l'étude d'un genre littéraire, l'essai	246
HAFRAD Aicha Université Oran 2	La poétique de la relation: quête d'un imaginaire errant	254
HERNOUNE Bencherki Université Hassiba Ben Bouali Chlef	Difficultés et aides à la lecture sur les supports numériques: cas des étudiants de la première année de l'Ecole Paramédicale de Chlef	262
KHALILI Fatima Zohra Ecole polytechnique Oran	L'effet du contexte sémantique dans la production des prépositions abstraites	277
LAZOUNI Fatima Zahra Doctorante, université de Tlemcen	La classe inversée pour l'enseignement du FLE en Algérie: Quels apports ?	294
MAHDI Fatima Zohra Université Oran 2	El texto del teatro al cine: caso de una adaptación literaria-filmica	306
MAISSA Salima Université Oran 2	L'image de l'autre dans les manuels scolaires du FLE: le manuel de la deuxième année secondaire en question	315
MAMMAD Mohammed Université d'Oran 2	Le Désert des Tartares de Dino Buzzati: La Crise existentielle	324
MANSOURI Lahouaria Université d'Oran 2	Elaboration d'un programme de formation linguistique (français de spécialité) dans une perspective didactique Cas des étudiants de magister Gestion de l'environnement à l'E.N.S.E.T d'Oran (E.N.P.O)	331
RAFAI Naimi Université d'Oran 2	La liberación de Orán según la historiografía local	343
NOURINE ELAID Lahouaria Université Oran 2	Los personajes en El collar de la paloma	352

OUALI Salim Université Saïda	Représentation de la paratopie dans discours bouraouien (étude des trois premiers romans « La voyeuse interd Poing Mort, Le Bal Des Murènes »)	361
OULD SAÏD Abdelkrim Université Saïda	Les représentations de la Vie et de la Mort dans Les chercheurs d'os de Tahar Djaout	375
ROUIS RAYYAH Samira Université d'Oran 2	Formation de l'enseignant, de la Formation Initiale à la Formation Continue	387
SAYAH Mohamed Université Tahar Moulay Saïda	La dimension socioculturelle dans le discours publicitaire. Étude de cas: Image publicitaire fixe de l'opérateur téléphonique « DJEZZY »	397
SEFIANE Fatima Zohra Université d'Oran 2	Sprachwissenschaftliche Besonderheiten der deutschen Jugendsprache	409
SOLTANI Souhila ENS d'Oran	L'ingénierie pédagogique dans la conception de dispositifs organisationnels en classe de langue	415
TALBI Farida Université Oran 2	Le manuel scolaire a-t-il encore sa place dans l'enseignement/apprentissage du FLE ? Etat des lieux	422
ZEGHAR Ahmed Université Oran 2	The Effect of Religious Language Policy During Sermons on Bilinguals and Converted Muslims	427
Mimouna ZITOUNI ^{1, a} , Farida DJAILEB ^{2, b} University of Oran 2	International Mobility and Recognition of Diplomas: The Case of the LMD System in Algeria	444

Trame et historicité: pour une lecture temporelle de « Bleu Blanc Vert » de Maïssa Bey

BELKHOUS Meriem
Université'Oran 2

Abstract

Time constitutes the foundation of any novel, it represents an essential aspect in a narrative analysis. Indeed, there can be no protagonists without a temporal path. Thus, the identification of time marks sported in a romantic frame makes it possible to explore all the temporal dimensions. In the studied fiction -Blue, White, Green of Maïssa Bey- a disturbing chronological likelihood emerges, arranging time as being the essential thread of fiction towards reality. The authenticity of the narrated facts is particularly perceptible in their temporal dimension, which is faithfully superimposed on the chronology of the history of the country, thus giving the time and temporality of the novel an important historical value.

Keywords: History, writing of the real, writing history, historical novel, colonial literature, temporality / time.

Introduction

L'espace et le temps permettent de savoir où se situe l'histoire et à quelle époque elle a lieu. Les indications spatio-temporelles assurent la vraisemblance de l'histoire en composant les repères de l'univers imaginé, ils renvoient le plus souvent à une réalité authentique.

Dans ses romans, Maïssa Bey¹, se fait mémoire de l'Histoire de son pays, une Histoire à laquelle elle a été impliquée au plus profond d'elle-même et qu'elle a vécue dans la partie contemporaine. « L'histoire actuelle est plutôt mise au service de la mémoire »², comme le traduit bien l'injonction du « devoir » de mémoire adressée aux historiens et qui définit leur fonction sociale présente. L'Histoire constitue alors la mémoire³.

¹ Maïssa Bey est née à Ksar el Boukhari (Médéa) en 1950, petite ville au sud d'Alger. Elle est l'une des romancières les plus prolifiques de la nouvelle génération d'écrivains algériens des années 1990. Plusieurs de ses œuvres sont largement reconnues: *Au commencement était la mer* (1996) ; *Nouvelles d'Algérie* (1998) ; *Cette fille-là* (2001) ; *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002) ; *Sous le jasmin, la nuit* (2004) ; *Surtout ne te retourne pas* (2005) ; *PierreSang, Papier ou Cendre* (2008) ; *Puisque mon cœur est mort* (2010) ; *Hizia*. (2015) et *Bleu, Blanc, Vert* (2007), objet d'étude de cet article.

² PROST, Antoine. *Douze leçons sur l'histoire*, Paris: Seuil. 1996. p. 299

³ Pierre Nora a expliqué la distinction qui existe entre les deux entités complémentaires: « La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et, à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente

Le lecteur arrive à discerner l'aspect historico-réel à travers les différents univers des personnages. Chez Maïssa Bey, il semble que ces derniers évoluent dans un espace puisé de la réalité où l'on retrouve des lieux et des cadres temporels réels. L'auteure a attribué à ses romans une touche d'authenticité, elle a fait évoluer les trames de ses récits dans des cadres spatio-temporels, largement inspirés de la réalité algérienne. Il en résulte de cet aspect, un lien direct avec le lecteur qui s'identifie que davantage à la fiction.

Le corpus de notre étude peut être perçu comme étant une fresque historique à travers son aspect temporel, il s'agit de *Bleu, blanc, vert*¹, roman de Maïssa Bey. Ce roman reprend une période de l'Histoire de l'Algérie vue et vécue par deux personnages, *Ali* et *Lilas*: à partir de leurs discours croisés, le lecteur suit un récit dont l'action se déroule dans les années de la postindépendance, de 1962 jusqu'à l'époque trouble des années 90, plus précisément l'année 1992. En adoptant une progression thématique, leurs narrations multiplient les points de vue appréciatifs, évaluatifs et évolutifs sur la société algérienne qui se construit et réalise ses premiers pas depuis l'acquisition de son indépendance. Deux visions distinctes en sont ainsi offertes, selon l'état d'esprit des deux protagonistes.

L'effet du réel et celui de la fiction dans le roman de Maïssa Bey permettent, d'une part, de faire osciller ces derniers entre des référents historiques qui créent l'illusion réaliste, favorisant une lecture d'identification et, d'autre part, des effets temporels qui dévoilent l'implicite écriture de l'auteure, notamment le pacte de la fiction qui donne à ses écrits cet effet fictif à travers l'organisation de la fiction et le sens qui en résulte, c'est-à-dire tout ce qui peut interpeler le lecteur et l'amener à s'interroger ou à réfléchir. Ainsi l'insertion des références historiques met-elle la trame narrative beyenne en relation avec le monde extérieur. L'esthétique réaliste dans les textes de Maïssa Bey réside surtout dans l'effet de vraisemblance que cherche à produire la

de ses déformations successives, vulnérables à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire, une représentation du passé. Parce qu'elle est affective et magique, la mémoire ne s'accommode que de détails qui la confortent, elle se nourrit de souvenirs flous, télescopant globaux ou flottants, particuliers ou symboliques, sensible à tous les transferts, écrans, censure ou projections. L'histoire, parce que opération intellectuelle et laïcisante, appelle analyse et discours critique. La mémoire installe le souvenir dans le sacré. L'histoire l'en débusque, elle prosaïse toujours. »: NORA Pierre (*Sous sa direction*). *Les lieux de mémoire, I. La République*. Paris: Gallimard. 1984. (Coll. Bibliothèque illustrée des histoires) p. 260.

¹Maïssa Bey, *Bleu, Blanc, Vert*, Blida, Barzakh, 2007, 283 p.

romancière. Un vraisemblable rendu concret par la convergence fonctionnelle entre aspects réels et aspects fictifs et notamment entre le temps réel et le temps fictif, et ce, à travers les allers-retours que fait constamment l'auteure entre la fiction et l'Histoire. En effet, elle use de sa fiction pour consolider son témoignage sur l'Histoire. De ce fait, il apparaît que la relation entre le fictif et le réel est très étroite dans son écriture, certainement, pour rendre ses histoires les plus crédibles possible.

De la sorte, il s'agira dans cet article de dévoiler tous les aspects historiques ou témoignages présents dans ce roman et de les analyser sous un angle temporel, en relevant les stratégies d'écriture de l'Histoire sur lesquelles s'est appuyée l'écrivaine.

1. *Bleu blanc vert*, un roman historique ?

Un roman à effets réels, ou ce que les théoriciens désignent par « le roman historique » est défini comme étant un roman qui prendrait comme source d'inspiration majeure un épisode de l'Histoire, autour duquel se tisseraient des éléments extérieurs de caractère réel ou fictif, à savoir: les personnages et les événements relatés.

De nombreux auteurs ont exploré ce sujet tels qu'Umberto Eco¹, Michel de Certeau ou encore André Peyronie².

Ainsi, Georges Lukacs évoque le roman historique comme suit: « Le roman historique est [...] tributaire de la relation de l'auteur à son époque, sa société. C'est là une de ses « situations-limites », [...] c'est le présent qui nous fera le mieux comprendre le passé et nous y intéresser. »³. D'après cette définition le roman historique serait « un récit où le cadre est réel et les héros sont fictifs »⁴, c'est ce que nous retrouvons dans *Bleu, blanc, vert*. Il s'agit d'une histoire réelle et fictive à la fois, des personnages fictifs « Ali, Lilas, leurs parents, leur entourage.. » dans un cadre historique réel qui est l'Algérie, durant les années précédant l'Indépendance⁵ jusqu'aux années 90. Ce genre de récit mène Lukacs à une étroite distinction entre personnes réelles et personnages fictifs. D'après Lukacs les romans historiques proviennent de deux importantes catégories selon qu'ils respectent les faits

¹ Umberto Eco 1932, Ecrivain, essayiste, linguiste, sémioticien et philosophe.

² André Peyronie est maître de Conférences honoraire à l'université de Nantes, il y a enseigné la littérature générale et comparée de 1968 à 2004

³ LUKACS, Georges. *Le roman historique* [1965]. Traduit par SALLEY, Robert. Paris: éd. petite bibliothèque Payot, 1977. p.4

⁴ *Ibid.* p. 123.

⁵ L'Algérie a été colonisée par l'armée française de 1830 jusqu'au jour de l'indépendance le 5 juillet 1962.

historiques ou prennent de grandes libertés avec eux. Dans notre corpus d'étude, les faits historiques sont respectés, c'est-à-dire qu'ils sont relatés comme ils se sont réellement produits. Cependant, ils portent en eux une certaine charge émotionnelle, celle d'*Ali* et de *Lilas*, les deux protagonistes du roman.

De ce fait, Maïssa Bey restitue l'Histoire de son pays où la fiction rattrape la réalité pour ne représenter qu'une seule temporalité. Il apparaît alors que le temps de la fiction se superpose sur celui de la réalité qui demeure indéfectiblement jalonné par l'Histoire.

Cette écriture ou réécriture de l'Histoire fait que chaque récit fictionnel devient un possible réel, agrémenté d'effets réels¹. En effet, «L'écriture implique une fidèle transmission de l'origine, un être-là du Commencement qui traverse, indemne, les avatars de générations et de sociétés mortelles. Elle est elle-même corps de vérité.»². Il semble, de ce fait, que Maïssa Bey fournit sa version de l'Histoire, comme le dirait Jacques Dubois, dans *les romanciers du réel*: en «se livrant à des simulations qui conjointent réalité et fiction, de la façon la plus intime.»³. C'est une manière pour l'auteure de s'approprier l'Histoire afin de construire un discours interpellant le lecteur sur les plus importants événements de son pays.

Ainsi, il est possible de dire que *Bleu, blanc, vert*, par le biais de stratégies temporelles, restitue l'Histoire de l'Algérie à des époques différentes. Effectivement, on assiste, dans ce roman, à l'exposition de l'Histoire de l'Algérie. Cette dernière est relatée depuis son indépendance jusqu'aux années 90. Par ailleurs, l'aspect historique n'est pas uniquement perceptible sur le fond mais également sur la forme du roman, puisque *Bleu, blanc, vert* est partagé en trois parties, désignées par trois décennies, historiquement significatives, à savoir: la période «1962-1972», la période «1972-1982» qu'on peut qualifier de période de post-indépendance et la période «1982-1992» celle de la crise nationale avec l'avènement de l'intégrisme religieux, la violence et son lot de massacres ayant touché en profondeur le pays. Dans ce sillage, de nombreux événements émanant de périodes synonymes de terreur, d'atrocités, de souffrance et de peur pour les Algériens sont repris dans le roman, cultivant ainsi un discours indéniablement historique. Et comme dirait Michel De Certeau «Ces discours ne sont pas des corpus flottant "dans" un englobant qu'on appellerait l'histoire

¹ Les « effets réels », désignent des effets provenant d'une réalité objective représentant l'Histoire.

² DE CERTEAU, Michel. *L'écriture de l'histoire* [1975], Paris: éd. folio, 2007. (Coll. Folio histoire), p.255.

³ DUBOIS, Jacques. *Les romanciers du réel*, Paris: éd. Seuil, 2000.p.149.

(ou le « contexte » !) Ils sont historiques parce qu'ils sont liés à des opérations et définis par des fonctionnements »¹.

Au terme d'une recherche approfondie sur le roman historique, Peyronie, est sorti avec la définition suivante, reposée sur la différenciation entre le roman historique et le roman en général. Ce qui les distingue, dit-il, « c'est la nature du référent auquel ils renvoient respectivement [...] pour préciser cette nature nous devons prendre en compte la situation de l'auteur par rapport à son récit. »².

D'autres définitions ont été données, parmi-elles celle de Daniel Madelénat, selon lui le roman historique serait:

[au sens large], fiction qui emprunte à l'Histoire une partie de son contenu et, [au sens étroit], forme de roman qui prétend donner une image fidèle d'un passé précis, par l'intermédiaire d'une fiction mettant en scène des comportements, des mentalités, éventuellement des personnages réellement historiques.³

En prenant en considération ces définitions, il nous est possible de cataloguer *Bleu Blanc Vert* comme étant un roman historique. En s'inspirant de l'Histoire, Maïssa Bey a dressé sur des jalons historiques une fiction autour de personnages proches de la réalité algérienne auxquels s'y identifie totalement le lecteur algérien. Ces personnages relatent des faits relatifs à différentes périodes de l'Histoire de l'Algérie.

En effet, dans les romans à caractère historique, le temps représente un élément essentiel. Il ne peut pas y avoir de personnages romanesques sans cheminement ou chronologie de fond, Paul Ricœur déclare à ce sujet que:

Le caractère commun à l'expérience humaine, qui est marqué, articulé, clarifié par l'acte de raconter sous toutes ses formes, c'est son caractère temporel. Tout ce qu'on raconte arrive dans le temps, prend du temps, se déroule temporellement ; et ce qui se déroule dans le temps peut être raconté.⁴

Ainsi, selon Paul Ricœur, le temps constitue la base de tout roman et d'autant plus lorsqu'il est historique. L'importance prise par le temps

¹ DE CERTEAU, *op. cit.* 2007, p.36.

² PEYRONIE, André. *Le roman historique, récit et histoire*. Nantes: éd. Pleins Feux, 2002. (Coll. Horizons comparatistes, Université de Nantes). p.50

³ *Dictionnaire des littératures de langue française*, article « Roman historique », Bordas, 1987.

⁴ Cité par ADAM Jean-Michel, REVEZ Françoise. *L'analyse des récits*. Paris: éd. Seuil. 1996. (coll. Lettres) p.42.

succèdent selon une chronologie événementielle. Ainsi, des dates historiques et emblématiques sont citées:

- **1963** où a été prononcé le discours de Ben Bella face à l'invasion marocaine:

Très loin d'Alger. À des milliers de kilomètres. On voit passer de jour comme de nuit des camions remplis d'hommes avec des fusils. Ils vont à la guerre en chantant. Pour défendre le pays. Pour défendre la patrie. Ça se passe dans le désert. Au Sahara. Les Marocains ont franchi les frontières pour nous envahir. Leur roi veut prendre une partie de l'Algérie. Mais cette terre est à nous. Elle est arrosée du sang des martyrs. C'est ce qu'a dit le président dans son discours à la télévision. Il a répété trois fois: *Hagrouna ! Hagrouna ! Hagrouna* pour dire qu'ils ont profité de notre faiblesse. Et il a expliqué. C'est parce qu'on vient à peine de sortir de la guerre. On n'a pas encore fini de panser nos blessures. On n'a pas d'avion. On n'a pas suffisamment d'armes. Pas suffisamment d'hommes. Avec tous ceux qui sont morts à la guerre, c'est normal.¹

Dans cet extrait, l'auteure prend le lecteur à témoin, au sujet d'un fait historique, ayant marqué toutes les consciences des Algériens de cette époque, à savoir l'année 1963 qui a suivi l'indépendance du pays. Maïssa Bey, par le biais de son personnage/narrateur décrit comment les faits se sont déroulés, et surtout la manière avec laquelle le peuple a pu vivre cette attaque du Maroc. En effet, dans l'Histoire de l'Algérie, il est connu que le pays mitoyen a voulu profiter de la faiblesse et de la fragilité de la nation qui venait à peine de sortir de 130 ans de colonisation française, en l'attaquant dans ses frontières du sud. Ainsi, l'auteure fait étalage, dans son roman, de ce qui s'est produit cette année, et reprend une partie du discours mythique qu'a prononcé le président de l'époque Ahmed Ben Bella. Elle n'hésite pas à retranscrire ses mots arabes en caractères latins « *hagrouna* »² pour apporter plus de force à ce témoignage. Cette allocution est restée gravée dans la mémoire de chaque Algérien. En effet, le président a réussi à bousculer son peuple en faisant raviver son nationalisme et sa solidarité quant à l'avenir du pays.

- **Le 19 juin 1965** le coup d'état de Boumediène:

D'ailleurs on ne rit pas beaucoup depuis quelques temps. C'est le même responsable qui a dit: avant nous étions au bord d'un gouffre et

¹BEY, Maïssa. *op. cit.*, p. 61.

² Nous traduisons: *Ils nous ont opprimés*. Traduction de « *hagrouna* », issu de « *hogra* » terme polysémique, populaire et très répandu dans la langue dialectale algérienne, renvoyant à différentes notions telles que l'oppression, l'injustice et le mépris.

maintenant grâce à Dieu, nous avons fait un pas en avant. Ce pas en avant, nous l'avons fait **le 19 juin 1965**. À la radio et dans les journaux, on a dit que c'était un « redressement révolutionnaire ». Mon oncle dit que c'est un coup d'état. C'est ce jour-là que le Président Ben Bella a été mis en prison. Parce que ce n'était pas un bon président. C'est ce qu'on nous a dit, après. Pourtant tout le monde avait voté pour lui. Il a été remplacé par un conseil de la Révolution. Avec à sa tête un *rais* qui n'a pas l'air de rire très souvent. Il a un visage très sévère. Et les sourcils toujours froncés.¹

Dans l'extrait ci-dessus l'auteure s'arrête sur le fait le plus marquant qu'a vécu l'Algérie en 1965, à savoir le coup d'état qu'a subi le président Ben Bella. L'auteure raconte à travers le regard adolescent et stupéfait d'*Ali* ce grand événement historique. En effet, le 19 juin 1965, survient le coup d'état, qui a été organisé par l'armée nationale au président Ben Bella, suite auquel le Colonel et ministre de la défense de l'époque, Houari Boumediene devient le nouveau président de l'Algérie indépendante, ce nouveau président connu pour avoir vite gommé l'image de son prédécesseur et avoir dressé à la place celle d'un homme aux bras de fer.

- **10 Octobre 1980** qui renvoie au destructeur tremblement de terre d'El Asnam.

C'est peut-être parce que j'ai rencontré juste après le tremblement de terre **du 10 octobre 1980** qui a ravagé el El-Asnam, des hommes et des femmes qui, sortis indemnes, racontaient que, contre toute attente, cette catastrophe avait eu des conséquences positives sur leur vie. Que cela leur avait permis de repartir à zéro et surtout de relativiser, de prendre du recul par rapport à ce qui leur semblait auparavant essentiel.²

Effectivement, le 10 octobre 1980, l'Algérie a subi un lourd tremblement de terre dans la région Ouest du pays, précisément à Chlef plus communément connue sous le nom d'El Asnam, Maïssa Bey parle de ce tragique événement à travers la voix de la narratrice/protagoniste *Lilas*, qui narre au lecteur, comment a été vécue cette douloureuse épreuve et ce qu'elle a laissé comme traces dans les esprits.

- **16 juin 1982**, le jour où s'est tenu le match de football Algérie – Allemagne:

Ce **16 juin 1982** va, sans nul doute, entrer dans la légende. Pas seulement celle du sport. Celle aussi de la nation algérienne. Journée historique, au moins aussi capitale que le 5

¹BEY, Maïssa. *op. cit.*, p. 67.

²*Ibid.* p. 230.

juillet 1962. Drapeaux, youyous, klaxons, grappes d'hommes agglutinés sur les capots et toits des voitures, camions pris d'assauts, slogans, chants entonnés et repris par des milliers de gorges, exactement comme il y a vingt ans. ... cela rappelle un peu la liesse qui a suivi la victoire de l'Algérie sur la France, **en 1975**, lors des jeux méditerranéens. Mais ce jour-là, l'événement était bien plus marqué encore que le poids de l'histoire. La victoire sur l'Allemagne porte en elle un symbole différent, peut être plus fort, parce que les enjeux sont autres.¹

Dans l'extrait présent, Maïssa Bey fait référence à l'historique match Algérie-Allemagne de la coupe du monde de football de 1982, en effet, ce match a marqué tous les esprits car à la surprise de tout le monde, l'équipe nationale algérienne a remporté la rencontre. À travers la voix d'*Ali*, l'écrivaine raconte comment le peuple a réagi à cette victoire, en l'ayant célébrée avec une aussi grande joie que celle du jour de l'indépendance. *Ali* va jusqu'à retracer plus profondément l'Histoire en faisant allusion à la victoire de l'Algérie sur la France en 1975 aux Jeux méditerranéens.

- Le soulèvement populaire ou la révolte **d'Octobre 1988:**

Le vent va se lever, disaient les femmes rapportant ce que disaient les hommes, qui dans les cafés, dans les mosquées, dans les usines et dans les stades. Un vent dont nous ne savons pas dire à présent de quel point de la terre il a commencé à souffler. On a parlé d'abord de révolution prolétaire, lorsque, les uns après les autres, les ouvriers des complexes industriels se sont mis en grève. Très vite suivis par les entreprises d'État. Puis de révolution populaire lorsque les jeunes ont investi les rues **le 5 octobre**. Et enfin la révolution islamique quand Alger s'est découverte, à partir du troisième jour des manifestations, submergée par des vagues blanches, des dizaines de milliers d'hommes revêtus de *qamis*², hurlant à cœur et à gorge déployés des slogans à la gloire de Dieu.³

Dans le passage cité-supra, *Ali* relate les dessous des manifestations du 5 octobre 1988 qui ont fortement ébranlé le pays. Effectivement, l'Algérie a été marquée par un soulèvement populaire sporadique et non contrôlé, dans de nombreuses villes, suite auquel plusieurs infrastructures ont été détruites par les manifestants. Une situation de crise qui a duré plusieurs jours. Celle qui était au départ motivée par des revendications sociales et économiques a été spoliée en une

¹BEY, Maïssa.*op. cit.*, p. 67.

²*Qamis* est le nom d'un habit religieux musulman porté par les hommes ressemblant à une longue robe le plus souvent de couleur blanche.

³BEY, Maïssa.*op. cit.*, p. 254.

manifestation à caractère religieux où les partis religieux extrémistes ont profité de l'occasion pour bernier le peuple.

Ainsi l'Histoire représente-t-elle une réalité actuelle dans le roman. Il apparaît, à cet égard, que le discours des deux personnages met en scène de nombreuses dates renvoyant directement à l'Histoire de l'Algérie, et crée dans le roman des marques temporelles ancrées sur la réalité historique comme il est possible de le voir dans l'extrait suivant, où *Lilas* (enfant)¹ prend la parole en faisant référence aux dates historiques phares de son pays:

Je connais la leçon par cœur. **Juillet 1830**: début de l'occupation coloniale. **8 mai 1945**: manifestations et répression à Sétif Guelma Kherrata. **1^{er} novembre 1954**: déclenchement de la lutte armée par l'Armée de la libération nationale. **20 août 1956**: congrès de la Soummam. **19 mars 1962**: accords d'Évian pour le cessez-le-feu. Et enfin la plus importante, l'Indépendance, le **5 juillet 1962**. On n'a pas de mal à retenir les dernières dates puisqu'on les a toutes vécues. C'est une histoire actuelle. C'est pour ça qu'ils n'ont pas eu le temps de les mettre dans les livres. Je trouve que c'est une chance de vivre des événements historiques.²

Conclusion

Il ressort de cette étude que l'ensemble des références temporelles citées dans le roman renvoient incontestablement aux événements réellement produits en Algérie de 1962 à 1992. Maïssa Bey, à travers cette dimension temporelle, alimente son roman non seulement d'une intrigue mais également d'une forte emprunte historique, plongeant son récit dans le vraisemblable, ceci peut être dans l'intention d'interpeller davantage la conscience historique et politique du lecteur. Le temps dans *Bleu, blanc, vert* est au service de l'Histoire. Effectivement, c'est la dimension temporelle du récit qui agrmente la dimension historique de la fiction.

Ainsi, par le biais de son œuvre, Maïssa Bey retrace l'Histoire de l'Algérie à travers les vies et les parcours de ses personnages/narrateurs. La particularité de ce roman réside dans le fait qu'il intègre dans la fiction, des événements historiques capitaux, jalonnant les périodes majeures de l'Histoire de l'Algérie, sous l'œil émotif, illustratif et commentatif, de leurs héros. Le roman de Maïssa Bey cultive, en son sein, une certaine expansion digressive, dans la

¹ En effet, dans ce roman se démarque une évolution du discours et de l'écriture, qui d'un style assez simple et naïf, à première vue, évolue vers un style mature, métaphorique, plus élaboré et beaucoup plus ambigu sémantiquement. Cette évolution progressive du discours et de l'écriture dans *Bleu, blanc, vert* est à l'image du développement de la personnalité des deux protagonistes/narrateurs, du statut de l'enfant vers celui de l'adulte en passant par celui de l'adolescent.

² BEY, Maïssa. *op. cit.*, p. 16.

mesure où ses personnages prennent la parole en développant une thématique évolutive, avec une progression chronologique dialectique soutenant ainsi l'accessibilité du discours littéraire. Avec une langue poétique et simple à la fois, façonnée par un style bref et limpide, sa fiction fait pénétrer le lecteur dans l'univers de ses héros et lui fait redécouvrir l'Histoire de l'Algérie.

À cet égard, il est possible de dire que dans l'écriture de Maïssa Bey, la fiction est au service de l'Histoire, le référent historique est donc fortement présent et ses indices sont révélateurs des profondes mutations et bouleversements dans l'Histoire algérienne. Aussi le corpus du présent travail affirme-t-il le caractère fictif de son intrigue tout en s'ingéniant à la rendre vraisemblable, tant par le cadre temporel que par les ressorts de l'action. Ceci permet de mieux comprendre ce qui a vraiment eu lieu: l'auteure expose d'autres vérités de l'Histoire de l'Algérie, en organisant des récits obéissant à la logique romanesque, tout en visant à une reconstitution chronologique plausible où la temporalité romanesque est calquée sur le temps de l'Histoire. La (grande) Histoire sert alors de toile de fond à la (petite) histoire.

Bibliographie

- ADAM Jean-Michel, REVEZ Françoise. *L'analyse des récits*. Paris: éd. Seuil, 1996. (coll. Lettres)
- BENVENISTE, Émile. « L'appareil formel de l'énonciation ». *Langages*. 5^e année, n° 17. L'énonciation. Pages 12-18. 1970.
- BEY, Maïssa. *Bleu, Blanc, Vert*. Blida: Barzakh, 2007.
- BUTOR, Michel. *Essais sur le roman*, Paris: Gallimard, 1992. (coll. Tell n°206).
- DE CERTEAU, Michel. *L'écriture de l'histoire* [1975]. Paris: éd. folio, 2007. (Coll. Folio histoire).
- Dictionnaire des littératures de langue française*, article « Roman historique » , Bordas, 1987.
- DUBOIS, Jacques. *Les romanciers du réel*, Paris: éd. Seuil, 2000.
- LUKACS, Georges. *Le roman historique* [1965]. Traduit par SALLEY, Robert. Paris: éd. petite bibliothèque Payot, 1977.
- NORA Pierre (Sous sa direction). *Les lieux de mémoire, I. La République*. Paris: Gallimard, 1984. (Coll. Bibliothèque illustrée des histoires).
- PEYRONIE, André. *Le roman historique, récit et histoire*. Nantes: éd. Pleins Feux, 2002. (Coll. Horizons comparatistes, Université de Nantes).
- PROST, Antoine. *Douze leçons sur l'histoire*, Paris: Seuil. 1996.

BELKHOUS Meriem

Maître de conférence -B-
Département des langues
École Supérieure d'Économie d'Oran
meriembelkhous@yahoo.fr



Edition Dar ElQods

ISSN : 1112 - 5373